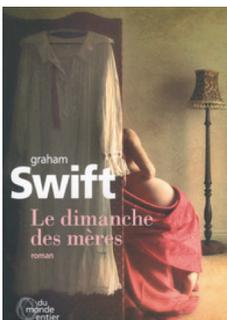


→ Les Amis-Lecteurs.

Pour cette soirée en visio, nous étions 5 Amis, certes peu nombreux cette fois-ci, mais toujours avec l'envie de transmettre et de belles discussions à la clé.

Les livres présentés :



→ Graham Swift, *Le dimanche des mères*, traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Marie-Odile Fortier-Masek, Gallimard, janv 2017 (présenté par Maud)

« C'était le 30 mars 1924, un dimanche. Un jour que l'on appelait le dimanche des mères, en Angleterre. Comme chaque année, les aristocrates donnent congé à leurs domestiques pour qu'ils aillent rendre visite à leur mère le temps d'un dimanche.

Jane, la jeune femme de chambre des Niven, orpheline, se trouve donc désœuvrée. Va-t-elle passer la journée à lire ? Va-t-elle parcourir la campagne à bicyclette ?

Au lieu de cela, c'est son amant qu'elle rejoint en secret — il s'appelle Paul, c'est un jeune homme de bonne famille, à la veille d'épouser une jeune fille de son milieu et de mettre fin à la relation clandestine qu'il entretient avec Jane depuis sept ans. Les choses seront accomplies. Jane et Paul feront l'amour pour la première et dernière fois dans la chambre du garçon...

Sensuel, déroutant, le récit de Graham Swift nous emporte loin dans les sentiments et les passions d'une femme qui ne s'encombre pas des préjugés de classes. Une femme qui va au bout de ses désirs et devient un écrivain. **Un roman délicat d'une belle intensité !**



→ Kae Tempest, *Connexion*, traduit de l'anglais par Madeleine Nasalik, éditions de l'Olivier, avril 21, (présenté par Frédérique).

Printemps 2020 : alors que la crise du Covid-19 impose au monde de se calfeutrer et prive de scène des milliers d'artistes, Kae Tempest nous livre une réflexion toute personnelle sur la créativité et ce qui la nourrit. À l'heure où les réseaux sociaux nous poussent à la représentation perpétuelle, où

l'apathie nous gagne au point de nous faire oublier qui nous sommes, Tempest crie l'urgence de nous reconnecter. À nous-mêmes, aux autres, à la réalité, pour que jaillisse l'étincelle vitale de la création. On retrouve dans ce texte tout ce qui fait sa force : **une voix qui porte, cogne parfois, et une grâce hors du temps.**

C'est le récit très émouvant d'une naissance. Débuté comme un essai salutaire pour nous rappeler combien l'art est essentiel dans toute société, *Connexion* glisse peu à peu vers l'autobiographie. Et Kae Tempest raconte très simplement son expérience.

« Et l'équipe de La Machine à lire a mis à l'honneur Kae Tempest ! »

« Quel bonheur de lire Kae Tempest pour nous reconnecter. Quand la vie nous malmène...

Prenons le temps de contempler ce qui nous entoure... Un regard, un livre, un son... écrire, créer... seulement pour se sentir mieux... »



➔ Hisham Matar, *Un mois à Sienne*, trad. de l'anglais (Libye) par Sarah Gurcel, Gallimard, avril 2021 (présenté par Jean Philippe).

Écrit avec une grande élégance, ce texte se présente comme une déambulation dans Sienne, au cœur de la Toscane.

Bien plus qu'un portrait de Sienne, c'est avant tout le récit d'un homme qui marche et se souvient. Rencontres et réflexions en rythme le cours, et la ville devient alors un support à la rêverie et à l'introspection. Ses pensées abolissent la distance et dévoilent une architecture secrète du souvenir, une géographie mentale où Sienne, Rome et Tripoli ne feraient qu'un, et où les disparus seraient à nouveau présents. Ponctué de tableaux de l'école siennoise, ce livre se présente comme une invitation au voyage et une bouleversante réflexion sur l'art et la littérature, ces élans pleins d'espoir qui nous relient à ceux qu'on aime et offrent un espace où retrouver ceux que l'on a perdus. *Note de l'éditeur.*

Magnifique, ces allers retours entre les tableaux et l'introspection de l'auteur.



➔ Jacky Schwartzmann, *Kasso*, Seuil, fév 2021. (présenté par Jennifer).

Après des années d'absence, Jacky Toudic est de retour à Besançon pour s'occuper de sa mère malade d'Alzheimer. Les vieux souvenirs et copains resurgissent. Les vieux travers aussi. En effet Jacky ne gagne pas sa vie comme les honnêtes gens. Son métier : faire Mathieu Kassovitz. Car Jacky est son sosie parfait, et vu que Jacky est escroc, ça fait un bon combo. Depuis des années, se faisant passer pour l'acteur, il monte des arnaques très lucratives. Ce retour au bercail pourrait être l'occasion de se mettre au vert, mais c'est compter sans sa rencontre avec la volcanique Zoé, avocate aux dents longues, qui en a décidé autrement. *Note de l'éditeur.*

Polar teinté d'humour, décapant !



→ Edmund de Waal, *La mémoire retrouvée ; l'incroyable destin de la famille Ephrussi*, trad. de l'anglais Marina Boraso, Albin Michel, janv 2011, (présenté par Françoise).

Charles Ephrussi, qui inspira à Proust le personnage de Swann, fut le patriarche d'une des plus grandes familles de la bourgeoisie juive du XIXe siècle. Ami de Schnitzler et d'Hofmannsthal, ce banquier originaire d'Odessa qui vécut entre Paris et Vienne fut aussi un grand amateur d'art, à la tête d'une collection de miniatures japonaises sculptées, aujourd'hui miraculeusement conservées.

Le dernier héritier de la famille, Edmund de Waal, céramiste reconnu, s'est plongé dans ses souvenirs et son passé pour dépeindre sous les couleurs les plus vives un univers de raffinement et d'élégance et retracer le destin tragique d'une famille dans la tourmente du XXe siècle.

A la croisée du récit familial et de l'enquête, un inoubliable voyage dans le temps, **tout en sensualité et en fluidité.**

« Moitié récit de famille, moitié confession proustienne, un livre subtil, sobre et élégant.

» *The Independent*

→ **Prochains Amis-Lecteurs des Amis : le jeudi 23 juin à 19h en Visio**



Pour participer, le lien pour vous connecter : <https://meet.jit.si/TestAmisLecteurs>

Amicalement, **Les Amis de La Machine à Lire**